544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 115, décembre 2023

Les pionniers Archambault du Territoire du Dakota

Lors de la visite historique du président Obama dans la réserve Sioux de Standing Rock en juin 2014, il a posé, ainsi que la première dame Michelle Obama, avec la famille Archambault.

De gauche à droite, Jodi Archambault Gilette, les parents Dave Archambault I et Betty Nelson Archambault, les Obama, Dave Archambault II, Chef de la tribu Sioux de Standing Rock, les sœurs Billi Hornbeck et Sunshine Archambault Carlow et leur belle-sœur Nicole Thunder Hawk Archambault.
Source photo : Standing Rock Strong: Jodi Gillette | Bush Foundation

Bulletin

Coordination, révision et traduction

Guy Archambault.....Cumberland, ON

Rédaction, révision et traduction

André Archambault.....Gatineau, QC

Recherche

André Archambault.....Gatineau, QC

Pierre Archambault .....Granby, QC

Mise en page

Monique Archambault .....Saint-Étienne-de-Bolton, QC

Relecture

Jocelyne Archambault.....Saint-Sauveur-des-Monts, QC

Collaboration

Nicole Archambault .....Boisbriand, QC

Raynald Archambault.....Québec, QC

Sources

- *Manuscrit autobiographique de Joseph Allen Tatankapa Archambault (1871-1957)*
- *Past and present of Sioux City and Woodbury County, Iowa, by Constant R. Marks, 1904, p.76*
- *Emmons County Record Archives, 1884-1923*
- *Between Two World, JoAllyn Archambault, North Dakota History: Journal of the Northern Plains, vol. 68.2: 24-26*
- *Arbre généalogique descendant de Jacques Archambault (1604-1688) sur Ancestry*
- *Nicholas Flood Davin, Report on Industrial Schools for Indians and Half-Breeds, 1879*

Visitez notre nouveau site Web

www.lesarchambaultdamerique.com

Suivez-nous sur Facebook

Les Archambault d'Amérique

Suiviez-nous sur Instagram

archambaultdamerique

Sommaire

- Message du président.....3
- Les ancêtres blancs des Sioux Archambault 4
  - ° Hormisdas, Onésime et Louis 4
  - ° Hormisdas Archambault (1845-1923)....4
  - ° Les trois frères Archambeau 6
- Une petite partie de la lignée d'Hormisdas Archambault.....7
- La vie étonnante d'Hormisdas Archambault au pays des Sioux.....8
  - ° Les deux cousins 8
  - ° Mariage avec Catakawin 9
  - ° Sitting Bull (1831-1890) 10
  - ° Mariage avec Mary Wincega (1852-1896).....11
  - ° Mariage avec Susan Unsanpapa (Black Elk) (1857-1904) 11
  - ° Adopté par les Sioux 13
- Entre deux mondes 15
  - ° Mariage et divorce.....16
- Aux premières lignes d'un combat historique 16
  - ° David et Jodi Archambault.....16
  - ° David.....16
  - ° Jodi.....18
- Standing Rock Monument.....20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique.*

Nous joindre

Les Archambault d'Amérique
a/s Nicole Archambault, Trésorière
544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8
nclarchambault@gmail.com

Message du président

Bonjour aux Archambault et à leurs parents et amis.

Durant l'année 2023, année du quarantième anniversaire de notre association, nous avons eu l'occasion à maintes reprises de rendre hommage à ses fondateurs et d'exprimer notre reconnaissance à ceux et celles qui ont œuvré à titre de membres du Conseil ou de bénévoles ou qui ont été de fidèles adhérents au cours des années. Cette reconnaissance s'adresse aussi à ceux et celles qui continuent à contribuer au dynamisme de notre association et à la rendre vivante. Je tiens à vous saluer tous et toutes en espérant vous rencontrer au cours de l'année qui vient.

Lors de l'assemblée générale annuelle 2023, nous avons eu le plaisir de remercier chaleureusement deux membres fondateurs qui sont encore actifs parmi nous. Ainsi, Madeleine Archambault Marcotte, qui a eu 103 ans en août 2023, et Pierre, le toujours actif membre 007, ont reçu des certificats d'honneur soulignant leur importante contribution à notre association. Nous avons également remis une peinture de la maison Archambault réalisée par Aline Archambault Lalancette, membre fondatrice, à Richard, membre de longue date et président pendant une quinzaine d'années, ainsi qu'à son épouse et fidèle collaboratrice Diane, afin de souligner leur dévouement à notre association et leur présence toujours active au sein de celle-ci.

Pour clôturer cette année anniversaire, il convient de souligner un événement fort important, à savoir la réception, le 22 novembre 1983, par les membres du Conseil d'administration, des lettres patentes de notre association octroyées par les autorités gouvernementales. À cet égard, je tiens à reproduire ici le texte suivant qui a paru dans le Bulletin No.1 de janvier 1984, dans la section « Actualités », sous le titre « Les Archambault sont là! » :

« Le notaire Paul Archambault est heureux de faire savoir que le gouvernement du Québec a délivré le document qui confirme la constitution juridique de notre groupement en association sans but lucratif. Nous serons donc désormais connus sous la dénomination officielle des ARCHAMBAULT D'AMÉRIQUE INC ».

En terminant, je désire vous remercier de nouveau et vous offrir, ainsi qu'aux vôtres, mes Meilleurs Vœux pour les Fêtes qui approchent. Un très Joyeux Noël donc, et une Année 2024 pleine de Bonheur et en Santé à tous les membres de notre association.

Cordialement,

Raynald Archambault, ing., président.
Association des Archambault d'Amérique.

Les ancêtres blancs des Sioux Archambault

Dans le dernier texte du bulletin 113 qui porte sur les liens entre la grande famille Archambault et Repentigny et ses environs, nous avons mentionné qu'il serait question dans un prochain bulletin, d'Hormisdas, ce personnage haut en couleur, qui est allé s'installer aux États-Unis dans le Dakota Territory et y a laissé une large descendance. Grâce aux nombreuses et intenses recherches qu'ont effectué nos cousins Pierre et André, il est apparu qu'outre Hormisdas, deux frères Archambault – Onésime et Louis – se sont également établis dans le Dakota Territory à la même époque et y ont propagé le patronyme de l'ancêtre Jacques (1604-1688). Le présent bulletin est toutefois consacré essentiellement à Hormisdas.

Hormisdas, Onésime et Louis

Qui sont donc ces ancêtres Archambault qui, dans le dernier quart du 19e siècle, se sont établis chez les Sioux du Dakota Territory et y ont laissé une large descendance?

Tous les trois – Hormisdas, Onésime et Louis – étaient natifs de Repentigny, situé à environ 17 km au nord-est de Montréal. Même si les Archambault foisonnaient à cette époque dans cette campagne rurale peuplée de familles nombreuses, il est fort possible que les trois se soient connus dans leur enfance dans ce petit village de l'Assomption. En effet, dans le recensement de 1851 du Bas-Canada, on constate que le père d'Hormisdas tenait une auberge au village et que le père d'Onésime et de Louis y était cordonnier.

Dix ans plus tard, le recensement de janvier 1861 à Saint-Paul-L'Ermite nous apprend que trois fils du cordonnier, Louis, Jean-Baptiste et Onésime, sont de retour des États-Unis après avoir passé deux ans à la construction du Fort Randall dans le Dakota Territory, le long de la rivière Missouri.

Il est donc raisonnable de penser que la nouvelle de ce retour s'est rapidement propagée dans le petit village de l'Assomption qui, cinq ans plus tôt, à la demande de ses citoyens, s'était séparé de Repentigny et était devenu la paroisse civile de Saint-Paul-L'Ermite.

Il est à peu près certain qu'Hormisdas Archambault et Joseph Payette, alors âgés de 16 et 17 ans, étaient au courant du séjour au pays de leurs compatriotes. Ces deux adolescents aventureux, cousins germains par leurs mères respectives, les sœurs Elisabeth et Zoé Quintal, ne semblaient effrayés ni par les rumeurs de guerre civile aux États-Unis ni par la présence de bandes indiennes hostiles dans les grandes plaines de l'Ouest. Quoi qu'il en soit, deux ans plus tard, les deux cousins ont pris la fuite vers les États-Unis à l'insu de leurs parents, qui se seraient sûrement opposés à une telle entreprise.

Toutefois, avant d'examiner plus à fond comment ces Archambault de Repentigny se sont établis dans cette partie des États-Unis qui comprend aujourd'hui le Dakota du Nord et le Dakota du Sud, il convient de faire plus ample connaissance avec eux.

Hormisdas Archambault (1845-1923)

Né le 13 novembre 1845, Hormisdas est le fils de Félix Archambault (1815-1888) et d'Élisabeth Quintal (1817-1872) et le huitième d'une famille de 13 enfants. Les parents étaient mineurs lors de leur mariage à Repentigny, le 28 octobre 1833.

Félix était cultivateur. De 1833 à 1837, il défricha et laboura la terre paternelle à Repentigny

State Historical Society of North Dakota
Hormisdas Archambault (1845-1923)

avant d'aller s'établir sur une terre à Saint-Esprit-de-Montcalm. Dans l'acte de baptême de sa fille Aurélie, en 1847, tout comme dans le recensement du Bas-Canada en 1851, Félix est dit aubergiste. Dix ans plus tard, on retrouve la famille à Pointe-aux-Trembles, à l'est de l'Île-de-Montréal, où Félix cultive de nouveau la terre en plus d'exploiter un traversier qui fait la navette entre Repentigny sur la rive nord, et Varennes, sur la rive sud du Saint-Laurent. Félix Archambault était donc un homme entreprenant, tout comme le fut son fils Hormisdas qui, en plus, avait le goût de l'aventure.

Dans le recensement du Bas-Canada de janvier 1861, on constate qu'Hormisdas avait 15 ans et allait à l'école. Il était donc instruit, tout comme son cousin, Joseph Payette, qui avait un an de plus. Ce dernier avait d'ailleurs commencé à maîtriser le métier de charpentier quelques années plus tôt, à l'âge de 14 ans, ce qui servira bien les aventuriers à leur arrivée aux « États ».

Hormisdas et son cousin ne sont cependant pas les seuls à quitter leur terre natale. En 1863, la guerre civile fait rage aux États-Unis. Toutefois, les jeunes canadiens-français issus de la terre et désirant émigrer ne sont aucunement dissuadés de quitter par le conflit, car ils sont encore plus nombreux à partir pour les États-Unis en quête d'un avenir meilleur.

Joseph Payette (1844-1922)

L'industrie américaine, alors privée de bras par le départ des soldats et des déserteurs, commençait à offrir des salaires élevés, ce qui a incité les deux cousins à peine sortis de l'adolescence à partir, comme bien d'autres, à l'aventure. Ils étaient alors loin de s'imaginer le destin singulier que l'avenir leur réserverait quelques années plus tard lorsque, après la guerre de Sécession, ils se sont lancés à la conquête de l'Ouest.

Ce n'est que quarante ans plus tard, en 1914, qu'Hormisdas est revenu au Québec. Alors âgé de 69 ans, il a séjourné trois semaines à Pointe-aux-Trembles afin de revoir les derniers membres de sa fratrie encore vivants : Amédée Médéric (1842-1915), veuf d'Olivine Petit (1847-1890) et marié en deuxième noce à Azilda Prud'homme (1838-1922), sa sœur célibataire, Aurélie (1847-1927) et son frère Siméon, le cadet de la famille, né en 1852, veuf de Marie Louise Jetté (1862-1896).

Hormisdas était accompagné de son fils aîné Joseph Allen Tatankapa Archambault, âgé de 43 ans, alors trésorier et contrôleur des comptes du comté de Corson sur la réserve Sioux Lakota de Standing Rock, qui s'étend tant sur le Dakota du Nord que sur le Dakota du Sud.

Les trois frères Archambeau

Hormisdas n'est cependant pas le premier Archambault à être arrivé au Dakota Territory. En effet, trois frères Archambeau, à savoir, Onésime (1837-1919), Louis (1833-1879) et Jean-Baptiste (1835-?), fils de Joseph Archambault (1796-1863) et d'Adélaïde Maneigre (c.1799-1885), de Repentigny, avaient depuis peu parcouru les grandes plaines de l'Ouest des États-Unis.

Dans le recensement du Bas-Canada de 1861, les trois frères sont inscrits comme « Voyageurs ». Leur père Joseph y est dit cordonnier et leur mère Adélaïde, née dans les Pays d'en Haut (Cahokia, Illinois), est inscrite comme métis. Enfant, Adelaïde avait été élevée par sa tante Marguerite Hamel Maneigre (1765-1823), dont le frère, Jean-Baptiste Maneigre (1774-?) lui avait confié la garde. Ce dernier est retourné à Cahokia et on a perdu sa trace. Il n'était pas au mariage de sa fille, le 2 août 1819, à Repentigny.

Avant l'arrivée massive des Blancs, la partie sud du Dakota Territory était occupée par la tribu Sioux Nakota de Yankton. Avec la signature du traité de Yankton, en 1858, le territoire fut ouvert à la colonisation et l'armée américaine entreprit la construction de plusieurs forts, dont Fort Randall. Le site du village Sioux, Yankton, est alors devenu un port d'escale pour les bateaux à vapeur qui venaient s'y approvisionner en eau douce et en fournitures.

Vue d'ensemble de Fort Yates, Dakota du Nord, et de l'agence de Standing Rock en direction de la rivière Missouri depuis la colline située de l'autre côté. Au premier plan, la maison du prêtre catholique (bâtiment de deux étages à ossature en bois) et l'église catholique avec un petit clocher (St Elizabeth). À l'arrière-plan, à droite, les principaux bâtiments du fort, les quartiers des soldats et les maisons des officiers.

C'est précisément à cet endroit que l'on retrouve les trois frères. Et si leur nom de famille est passé d'Archambault à Archambeau, c'est que, contrairement à Hormisdas, les trois frères n'avaient pas fréquenté l'école et ne savaient donc pas signer leur nom. Et comme les missionnaires catholiques utilisaient le plus souvent la graphie Archambeau dans les actes de baptêmes, de mariage et de sépulture, les trois frères Archambault devinrent donc des Archambeau.

Vers 1857, les frères Archambeau « sont partis aux États » où ils ont travaillé pendant deux ans à la construction du Fort Randall, puis sont revenus quelque temps au Bas-Canada avant de retourner au Dakota Territory.

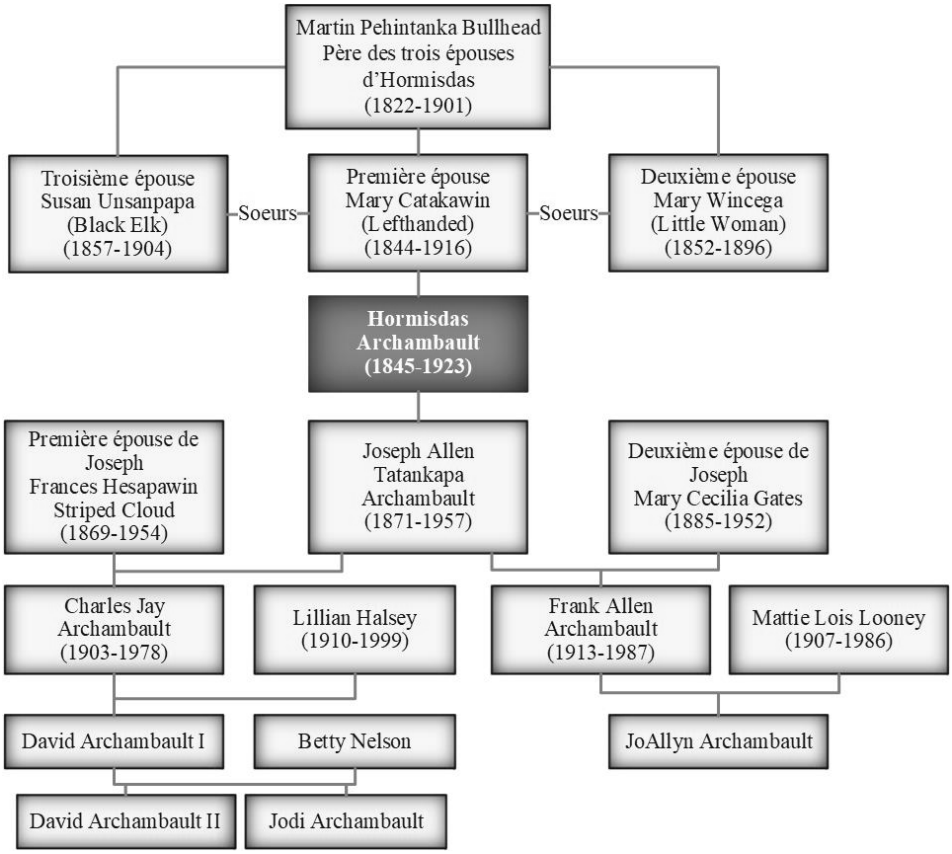
Pour leur part, Onésime et Louis se sont établis dans le comté de Charles Mix, où se trouve 60 pour cent de la réserve Sioux de Yankton, et ils ont y fondé chacun leur propre famille. Quant à Jean-Baptiste, il est resté célibataire et, comme son grand-père, on a perdu sa trace.

Onésime, que les Sioux appelaient Lizziam – prénom qu'il a adopté – a épousé, vers 1862, Adéline Vasseur (c. 1840-1896), une métisse de père canadien-français et de mère Sioux yanktonais. Ce couple s'est établi à proximité de Geddes (Dakota du Sud) vers 1870, où il a élevé dix enfants sur sa ferme, dont quatre fils : Battist (1862-1906), Joseph Paul (1865-1918), Moses (1869-1950) et Louis (1875-1915).

Son frère Louis a également épousé une métisse Sioux, Louisa Eliza Pelician (1844-1893), née au Nebraska, dont le père canadien-français s'appelait Pierre Pélissier (c.1825-?). Le couple a élevé sept enfants entre 1861 et 1879, dont quatre fils : John (c.1866-?), Peter (1870-1889), Joseph (c.1874-?) et Ulric (c.1876-?).

Il convient de noter que les Sioux Lakota de la réserve de Standing Rock, à l'ouest de la rivière Missouri, étaient très éloignés des Sioux Nakota de Yankton, à l'est de la rivière, à quelque 500 km au sud. Il n'existe aucune trace de relations entre Hormisdas et les frères Onésime et Louis ni entre les Sioux Archambault et les Sioux Archambeau. Quelques-uns des descendants se sont toutefois fréquentés dans les pensionnats indiens, dont l'Institut Hampton en Virginie. Nous poursuivons nos recherches pour en savoir plus sur ces différents ancêtres Sioux portant le nom de famille Archambeau.

Une petite partie de la lignée d'Hormisdas Archambault dont il est question dans les pages suivantes.

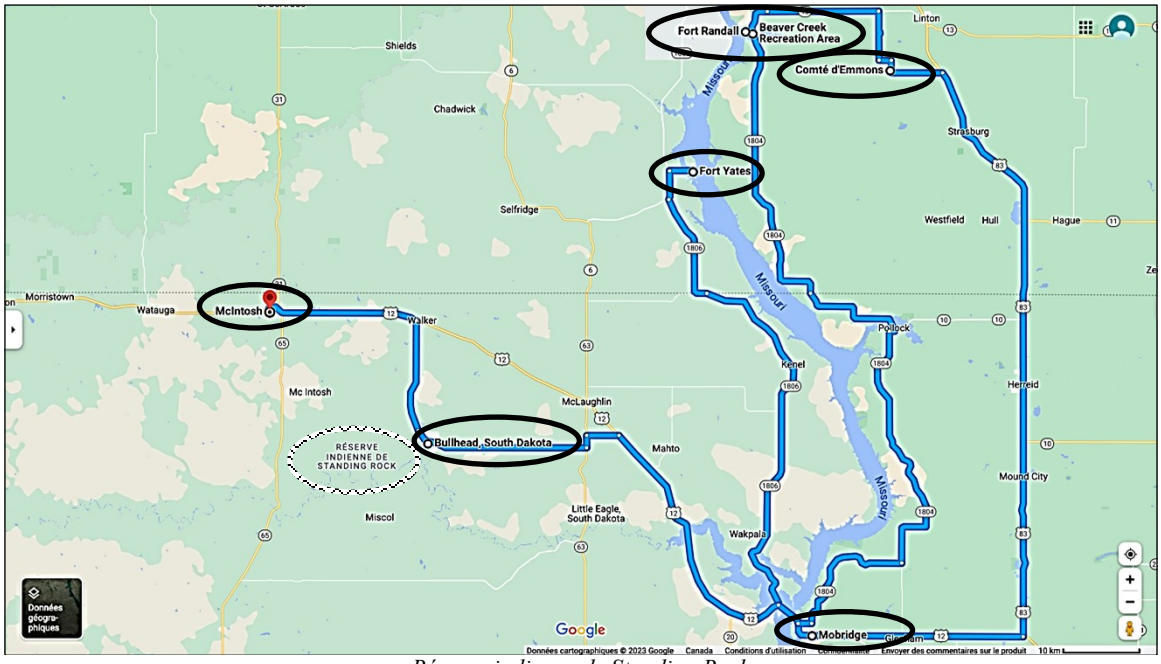


La vie étonnante d'Hormisdas Archambault au pays des Sioux

Les deux cousins

Comme nous l'avons mentionné dans le précédent texte, Hormisdas (1845-1923) a quitté le Petit Village de l'Assomption pour les États-Unis en 1863, à l'âge de 18 ans, en compagnie de son cousin germain Joseph Payette (1844-1922), son aîné d'un an, fils de Narcisse Payette St-Amour (1808-1901) cultivateur, et de Zoé Quintal (1816-1859).

Les deux ont fréquenté l'école primaire à Repentigny, mais ils ne parlaient pas anglais; toutefois, Joe Payette avait commencé, dès l'âge de 14 ans à apprendre le métier de charpentier, ce qui leur fut très utile pour trouver de l'emploi aux États-Unis. À leur arrivée en 1863, ils se sont installés à Troy, dans l'État de New York, où ils ont exercé ce métier quelque temps avant d'aller progressivement vers l'Ouest. En 1865, avec un attelage de bœuf, ils ont mis six semaines pour faire le voyage entre Boonesboro (Maryland) et Sioux City (Iowa). C'est là qu'ils sont entrés au service du gouvernement des États-Unis, en prenant en charge un convoi de chevaux et de fournitures avec lequel ils ont commencé à remonter la rivière Missouri.



Réserve indienne de Standing Rock
Superficie : 9 251,2 km²
Population : 8 600 habitants
Distance du Nord au Sud : 114 km
Distance Est-Ouest : 151 km
Carte générée par : Google Maps

En 1867, les deux cousins travaillaient alternativement sur deux bateaux chargés de fournitures, l'un à destination de Fort Randall et l'autre à destination de Fort Benton. Un jour, en cours de route,

Payette a décidé de mettre fin au voyage et de débarquer à Sioux City, dans l'Iowa, qui était à l'époque le point de passage du chemin de fer le plus proche. Il s'est par la suite installé dans cette ville, y a élevé une famille et y a mené une carrière prospère comme entrepreneur en construction.

Pour sa part, Hormisdas a décidé de continuer à remonter le fleuve jusqu'à l'Ouest, aussi loin que le bateau devait aller avec son fret à livrer, puis de revenir à Sioux City. Toutefois, au cours du voyage de retour, il a lui aussi changé d'idée. Cela s'est produit 600 kilomètres en amont lors d'une escale à une agence gouvernementale située au nord de l'embouchure de Grand River, où se trouve aujourd'hui la ville de Mobridge, dans le Dakota du Sud, sur la rive est de la rivière Missouri.

Outre l'agence gouvernementale, il y avait à cet endroit, un poste militaire comptant quatre compagnies de soldats chargées de protéger les employés contre les Sioux dits « hostiles » de la bande de Sitting Bull, qui vivaient en liberté loin de l'agence et allaient où bon leur semblait pour chasser le gibier et les bisons dont ils se nourrissaient. Le ravitaillement de l'agence et du poste militaire était acheminé par voie fluviale sur des bateaux à vapeur depuis Sioux City.

C'est en déchargeant les marchandises et fournitures pour l'agence et le poste militaire qu'Hormisdas a vu un Indien pour la première fois de sa vie. Après deux jours de travail, le capitaine du bateau a donné une demi-journée de congé aux membres de l'équipage pour qu'ils explorent un peu les environs avant que le bateau ne reparte. Ces derniers ont alors rencontré un Sioux de sang-mêlé, Billy Halsey, qui désirait embaucher deux hommes pour couper du bois de corde dans le cadre d'un contrat qu'il avait signé avec tous les propriétaires des bateaux qui remontaient la rivière. À l'époque, le bois de corde était le seul carburant utilisé par les bateaux à vapeur.

Mariage avec Catakawin

Hormisdas a accepté l'offre de Hansley; il est retourné au bateau et a donné sa démission au capitaine afin de pouvoir occuper son nouvel emploi. C'est alors qu'il a fait la connaissance de Mary Catakawin (Lefthanded), 23 ans, fille aînée de Martin Pehintanka Bullhead et cousine de Bill Hansley. Les amoureux se sont mariés l'année suivante, en 1868.

Deux enfants sont nés de l'union d'Hormidas avec Catakawin : Emma, le 22 septembre 1869, et Joseph, le 9 novembre 1871; ce dernier fut appelé Tatankapa (tête de taureau) en l'honneur de son grand-père.

L'année 1868 est une année charnière, s'il en est une, dans l'histoire de la conquête de l'Ouest; c'est en effet cette année-là que fut conclu le traité de Fort Laramie entre le gouvernement des États-Unis et un groupe de premières nations, dont les Sioux (Dakota, Lakota et Nakota), les Cheyennes et les Arapaho, peuples nomades vivant principalement de la chasse au bison; ces nations comprenaient les Lakota Hunkpapa du cantonnement de Grand River, où résidait Hormisdas.

Ce traité établissait la Grande Réserve Sioux, soit une vaste bande de terre à l'ouest de la rivière Missouri. Il désignait également les Black Hills comme « territoire indien non cédé » à l'usage exclusif des Premières Nations; ce territoire était encore vierge de toute présence blanche et considéré comme un sanctuaire sacré pour les Sioux Lakotas et les Cheyennes.

Lorsque l'agence de Grand River et le poste militaire furent abandonnés en 1873, Hormisdas partit travailler comme contremaître à la construction de la nouvelle agence de Fort Yates, située à 80

kilomètres en amont sur la rive ouest du Missouri. Deux ans plus tard, en copropriété avec un prospecteur d'or des Black Hills, James McGee, il établit un ranch sur la rive est, à 24 kilomètres au nord de Fort Yates, à proximité du Big Beaver Creek. D'autres hommes blancs s'étaient aussi installés le long de la rivière, de Bismarck jusqu'à Fort Yates.

Hormisdas construisit tous les bâtiments nécessaires avec des rondins près de l'embouchure du Big Beaver Creek. À cet endroit, il y avait un barrage de castors d'environ 200 pieds de large qui rendait la traversée du ruisseau difficile, car il refoulait l'eau jusqu'à six kilomètres en amont. Hormisdas décida donc de construire un pont à péage pour épargner aux voyageurs d'avoir à parcourir une distance d'environ 12 kilomètres; chaque attelage et chaque cavalier désireux d'emprunter le pont devait verser la somme de 25 cents. Hormisdas s'occupait également des relais de chevaux pour la diligence qui faisait quotidiennement le voyage de Bismarck à Fort Yates, soit une distance de 95 kilomètres, avec des relais tous les 24 kilomètres pour changer d'attelage.

L'année 1874 marque le début de la ruée vers l'or dans les Black Hills. Le gouvernement des États-Unis revient alors sur l'accord de 1868, redessine les frontières établies lors du traité et oblige de ce fait le peuple Sioux, traditionnellement nomade, à adopter un mode de vie agricole dans la réserve.

Sitting Bull (1831-1890)

Sitting Bull, l'un des rares Chef Sioux à ne pas avoir signé le traité de Fort Laramie s'allie alors aux Cheyennes pour repousser prospecteurs et autres envahisseurs protégés par l'armée américaine. Le 25 juin 1876, il a vaincu le 7e de Cavalerie placé sous les ordres du général Custer à la bataille de Little Big Horn. Malgré cette victoire, Sitting Bull et son peuple n'ont finalement d'autre choix que de se rendre aux troupes américaines en 1880 et aboutissent, sous bonne garde, à la réserve Lakota de Standing Rock où plusieurs années plus tard Joseph, fils d'Hormisdas, lui servira d'interprète.

Sitting Bull

Dans son autobiographie, Joseph (1871-1957), le fils aîné d'Hormisdas, raconte « avoir vu pour la première fois la bande de Sitting Bull » en septembre 1881, à l'âge de dix ans, un mois avant de partir pour l'école. « Ils étaient environ 150 prisonniers de guerre qui s'étaient enfuis au Canada après la bataille de Little Big Horn. » Joseph ne les reverra que cinq ans plus tard, à l'âge de 15 ans, à son retour de l'Institut Hampton, un pensionnat « haut de gamme » de Virginie, créé pour les Noirs après la Guerre de Sécession, et où l'on accueillait aussi depuis quelques années de jeunes Amérindiens pour former des interprètes.

En 1888, Joseph est embauché au poste de traite des Indiens. « C'est alors que j'ai fait la connaissance de Sitting Bull à qui j'ai servi d'interprète et que j'ai bien connu. Il m'appelait Tsin-Inka (neveu) », écrit-il.

En décembre 1890, face à la popularité croissante du mouvement Ghost Dance (danse des esprits), qui prédit le retour du « bison » et l'extinction des Blancs, les autorités américaines ordonnent l'arrestation de Sitting Bull. En exécutant le mandat à Grand River, les policiers de la réserve, tous des sang-mêlé, provoquent plusieurs des résidents Sioux. Dans la fusillade qui s'ensuit, Sitting Bull et treize de ses hommes sont tués. Plusieurs policiers sont également tués, dont le beau-frère d'Hormisdas, qui a abattu Sitting Bull lors de l'échauffourée.

Mariage avec Mary Wincega (1852-1896)

Joseph nous informe dans son manuscrit autobiographique que son père « l'a abandonné » à l'âge de deux ans, en 1873, pour aller travailler à la construction de Fort Yates; il précise qu'Hormisdas a bâti un ranch sur la rive est du Missouri, vers 1875, où il a emménagé avec Mary Wincega (Little Woman), 20 ans, sœur de sa mère Mary Catakawin, sa première épouse.

Le copropriétaire du ranch, James McGee, s'y est aussi installé. C'est un conducteur d'attelage arrivé avec l'expédition du général Custer dans le Territoire du Dakota en 1873. Il a pris part à la ruée vers l'or dans les Black Hills, et la chance lui a souri. En effet, en août 1874, son nom figure parmi ceux d'un groupe de prospecteurs qui ont découvert et enregistré un gisement d'or dans cette région.

L'union d'Hormisdas et de Mary Wincega n'a produit qu'un seul enfant, Samuel, né le 16 juillet 1878. Quelque temps plus tard, vers 1880, on retrouve Wincega en couple avec McGee et Hormisdas avec Susan Unsanpapa (Black Elk), sœur cadette de Catakawin et de Wincega, ses deux premières épouses.

Durant son enfance Samuel (1878-1946) a porté le nom de famille de son beau-père (McGee), mais à l'âge adulte, il est inscrit sous le nom de Samuel Archambault dans la plupart des recensements, tant à Standing Rock qu'à Blaine (Montana), où il s'est installé avec sa famille. Samuel était un travailleur agricole, marié à trois reprises et père de six enfants portant le nom Archambault.

Mariage avec Susan Unsanpapa (Black Elk) (1857-1904)

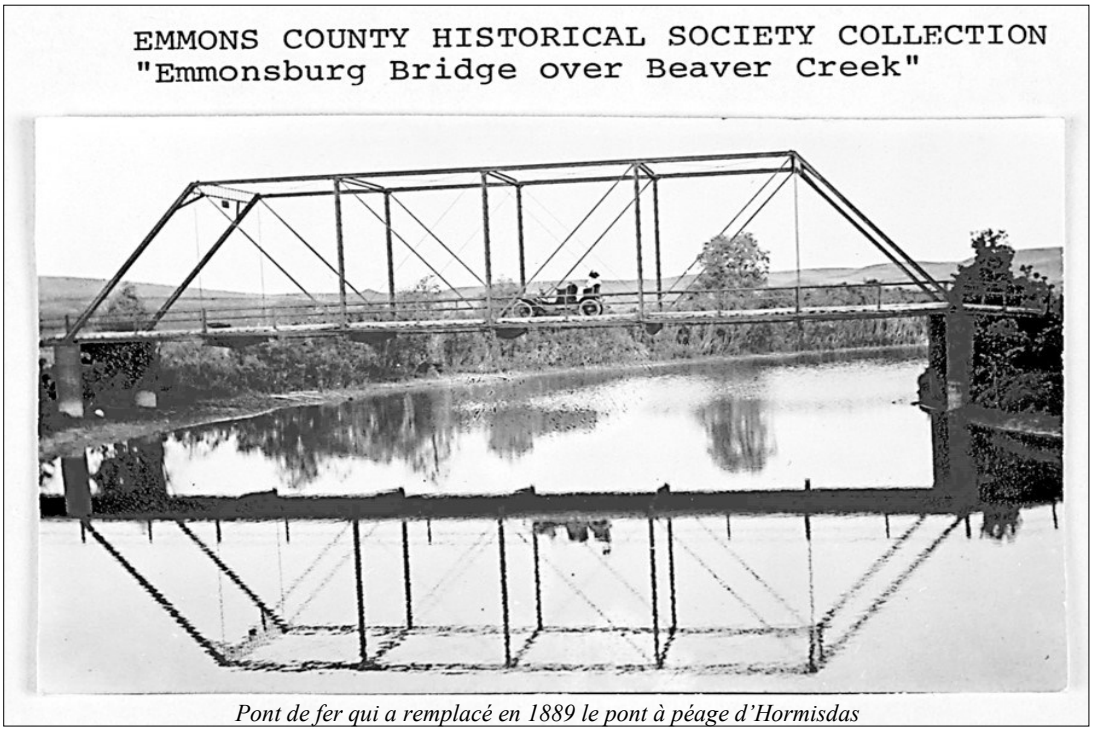
En 1879, le comté non organisé d'Emmons est créé par la législature du Territoire du Dakota sur la rive est du Missouri, hors de la réserve de Standing Rock, là où est situé le ranch d'Hormisdas dans lequel il emménage avec Susan Unsanpapa (Black Elk) (1857-1904). Avec l'arrivée des immigrants et des pionniers, un village, appelé Emmonsburg, se forme sur la rivière Missouri, à l'embouchure du Big Beaver Creek. Le 17 octobre 1883, le village, qui n'existe plus de nos jours, voit l'établissement d'un bureau de poste, dont Hormisdas est le maître de postes, et, en 1884, la fondation d'un journal, le Emmons County Record.

Hormisdas, qui signait H. A. Archambault, mena à cet endroit, une vie très active. Il possédait un magasin général et une salle de danse, et il fut l'un des premiers commerçants de fourrures sur la rivière Missouri. Il exploitait aussi un pont à péage et un traversier sur le Big Beaver Creek, ainsi qu'un relais routier à proximité. C'est là qu'arrivaient les pionniers, qui appréciaient grandement la compagnie de ce Français plein d'esprit. C'était un personnage haut en couleur que les gens appelaient « Shambo ».

Chaque fois qu'un pionnier décidait de s'installer à Emmonsburg, c'est « Shambo » qui l'accueillait au Welcome Wagon, une petite maison offerte aux nouveaux arrivants jusqu'à ce qu'ils puissent construire la leur, et avec qui il partageait les légumes de son jardin. Lorsqu'on avait besoin d'un interprète pour traiter avec les Sioux, c'est à Madame Archambault (Susan Unsanpapa Black Elk) qu'on faisait appel. La popularité de « Shambo » s'étendait de la région de la rivière jusqu'au siège du comté de Williamsport. Le rédacteur en chef du Emmons County Record, D. R. Streeter, appelait Hormisdas le « duc d'Archambault ».

En 1889, les commissaires du comté décidèrent de construire un pont en fer sur le Big Beaver Creek à la place du pont à péage d'Hormisdas. Le jour où ils devaient choisir le site, Shambo invita les commissaires, James B. Gayton, W. L. Yeater et Rufus W. Child, le greffier du comté, Ed Herrick, quelques ingénieurs et entrepreneurs, le rédacteur en chef du Record et un grand nombre de ses amis et voisins à une danse et à un banquet.

Le soir, une fois les affaires réglées, il y eut de la musique et des rafraîchissements et on exécuta la « danse du chevreuil ». À minuit, les invités furent conviés à un « festin ». Selon le compte rendu de M. Streeter paru dans le Emmons County Record, « il y avait des plats de viande bouillie fumante sur la table ». La viande était un peu dure et avait un goût de mouton. Le commissaire Child (partenaire de McCrory dans le commerce des moutons), qui était assis à côté de l'auteur de l'article, a déclaré qu'à son avis, c'était de la viande d'un vieux mouton qui n'avait pas été suffisamment cuit. Quoi qu'il en soit, tout le monde mangea abondamment, et lorsque tous eurent fini et que les plats



Pont de fer qui a remplacé en 1889 le pont à péage d'Hormisdas

furent vides, l'hôte se leva et dit : « Vous les journalistes, vous répandez l'idée que Shambo mange du chien. Eh bien maintenant Streeter, t'en manges aussi, toi et tes amis! » Mais personne ne le crut.

Susan Unsanpapa (Black Elk) est décédée en 1904, à l'âge de 47 ans. Hormisdas, alors âgé de 59 ans, ne s'est pas remarié. De cette dernière union sont nés huit enfants, soit deux filles et six garçons, dont deux n'ont pas atteint l'âge adulte : Louis (1882-1964), Claude (1884-1923), Charles Richard (1885-1937), Harry Joseph (1888-1933), Mary Rose (1891-1898), John (1892-1970), Blanche Joséphine (1895-1995) et George Herbert (1898-1899).

Hormisdas s'est donc marié trois fois, à trois sœurs Lakota nées d'un père de sang-mêlé, Martin Pehintanka Bullhead (1822-1901). Ces trois sœurs lui ont donné 11 enfants, dont deux filles et sept garçons vivants qui ont laissé une large descendance.

Martin Pehintanka Bullhead (1822-1901)

Adopté par les Sioux

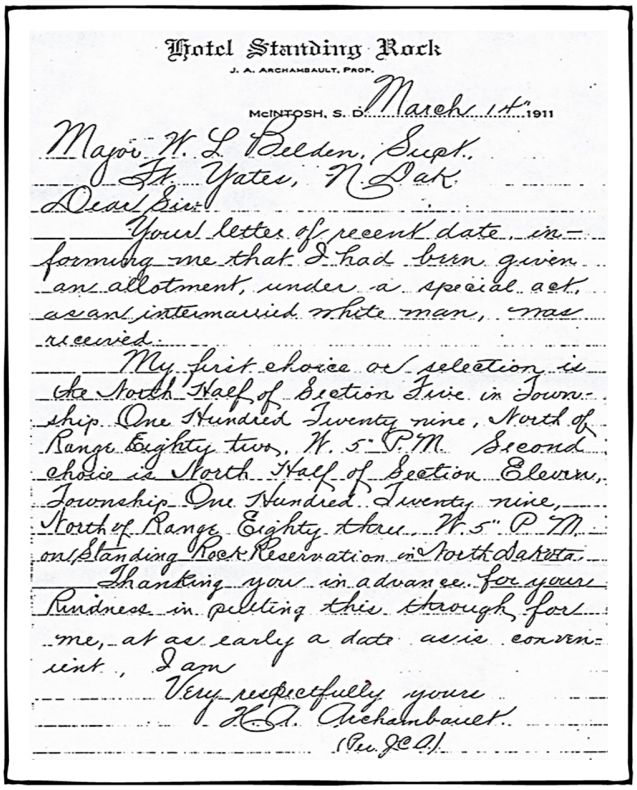
En 1909, le Congrès des États-Unis a adopté une loi qui ouvrait la réserve de Standing Rock aux fermiers. Le gouvernement a demandé au surintendant de la réserve, W.L. Belden, de lui recommander un Sioux qualifié pour procéder à l'évaluation et la répartition de lots de 360 acres. Ce dernier a alors recommandé Joseph, le fils aîné d'Hormisdas.

Joseph (1871-1957), qui était alors propriétaire d'un magasin général et d'un poste de traite à Bullhead, sur la réserve, a accepté l'emploi. Il en a profité pour s'assurer que son père Hormisdas obtienne aussi un lot en parrainant son adoption par les Sioux. Pour justifier un tel octroi, il a rappelé que son père avait vécu parmi la nation Sioux Hunkpapa pendant 40 ans et qu'il parlait parfaitement le lakota. Le 18 janvier 1911, Hormisdas est officiellement adopté par la réserve indienne de Standing Rock, acquiert les droits et avantages accordés aux Sioux de sang pur et se voit attribuer un lot de 360 acres offert gratuitement aux membres en règle de la tribu qui acceptent de vivre de la terre. Le 14 mars 1911, il écrit pour remercier le superintendant de la réserve de son soutien et indique l'emplacement du lot de son choix.

En 1914, Hormisdas fait un voyage à Repentigny avec Joseph pour visiter ce qui restait de sa famille qu'il n'avait plus revue depuis son départ du Bas-Canada en 1863. Une fois revenu au Dakota du Nord, il confie au Emmons County Record qu'il s'est ennuyé et qu'il est content d'être de retour.

En 1919, alors âgé de 74 ans, Hormisdas n'est plus en mesure de s'occuper seul de sa quincaillerie et supplie Blanche, 23 ans, la plus jeune de ses enfants, de quitter l'école pour l'aider à s'occuper de la maison et de son commerce. À son décès le 18 septembre 1995, cette dernière était à deux mois de fêter son 100e anniversaire de naissance. Dans sa jeunesse, elle avait fréquenté les pensionnats indiens de Fort Yates, Carlisle, Pierre et Haskel.

Hormisdas est décédé, le 15 mars 1923, à l'âge de 77 ans. Comme nous venons de le voir, il a mené une vie pleine de rebondissements et, en épousant trois sœurs à la mode indienne, il a laissé une large progéniture qui ne cesse d'accroître la grande famille des Archambault d'Amérique.



Hotel Standing Rock
J. A. ARCHAMBAULT, PROP.
McINTOSH, S. D. March 14th 1911

Major H. L. Scheiden, Supt.
Ft. Yates, N. Dak.
Dear Sir:
Your letter of recent date, informing me that I had been given an allotment, under a special act, as an intermarried white man, was received.
My first choice or selection is the North Half of Section Five in Township One Hundred Twenty nine, North of Range Eighty two, W. 5. P. M. Second choice is North Half of Section Eleven, Township One Hundred Twenty nine, North of Range Eighty two W. 5. P. M. on Standing Rock Reservation in North Dakota.
Thanking you in advance for your kindness in pulling this through for me, at as early a date as is convenient, I am
Very respectfully yours
H. A. Archambault
(Pro. J. C. A.)

Lettre de remerciement du 14 mars 1911

Blanche Josephine Archambault (7 décembre 1895 - 18 septembre 1995)
À sa gauche, son frère John, à sa droite son frère Louis
Photo prise vers 1960-1970

Entre deux mondes

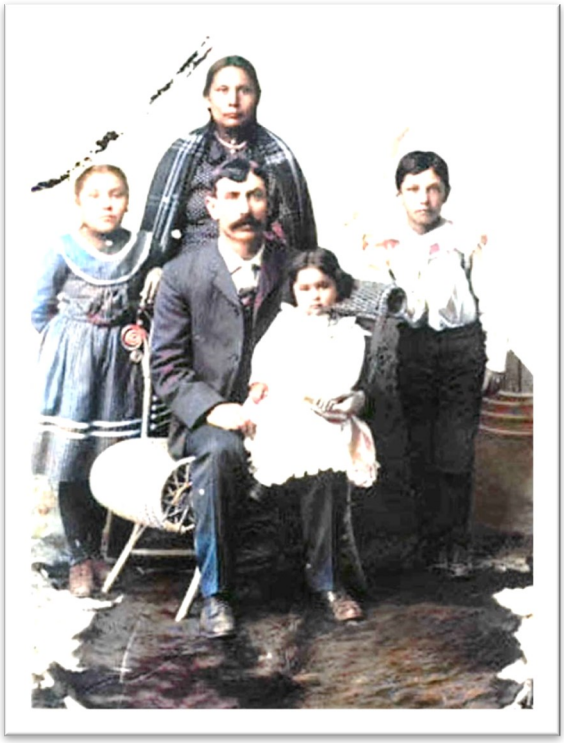
JoAllyn Archambault
Photo tirée du site Web
American Academy in Berlin

JoAllyn Archambault, la directrice du American Indian Program au Musée national d'histoire naturelle de la Smithsonian Institution, est membre de la nation Sioux de Standing Rock. Elle est la petite fille de Joseph, fils aîné d'Hormisdas, qu'elle a bien connu dans son enfance et son adolescence.

Elle mentionne que les enfants d'Hormisdas appelaient les trois coépouses « mère », comme le voulait le système de parenté Lakota et qu'Hormisdas insistait pour que ses enfants reçoivent tous une bonne éducation.

Joseph (1871-1957) a été marié à deux reprises et a engendré douze enfants. Il a d'abord épousé Frances Hesapawin Striped Cloud (1869-1954), en 1892, qui a donné naissance à six enfants, dont Charles Jay Archambault (1903-1978), grand-père de David Archambault II et Jodi. Ils se sont divorcés en 1905. Deux ans plus tard, Joseph a épousé Mary Cecilia Gates (1885-1952), petite-fille du Grand Chef Two Bears, l'un des signataires du traité de Fort Laramie, et grand-mère de JoAllyn.

« Mon grand-père Joseph, dit JoAllyn, était un métis, avec un pied dans les deux mondes, à une époque où les différences culturelles entre Autochtones et Blancs étaient bien plus marquées qu'aujourd'hui. Les photos de lui enfant le montrent habillé en homme blanc et je ne sais pas s'il a déjà porté des vêtements Sioux. Joseph parlait deux langues, le lakota et l'anglais, et lançait parfois quelques jurons en français, sans doute hérités de son père, Hormisdas. Il était très conscient d'être un homme de deux mondes et parlait souvent des contradictions que cela créait dans sa vie. ».



Portrait de famille de Joseph Archambault et Frances Hesapawin Striped Cloud

Joseph hérite de l'instinct entrepreneurial de son père et devient un notable et homme d'affaires dans la réserve. Dans un premier temps, il élève du bétail, puis, à la fin des années 1880, il tient un magasin général où il vend des produits secs et divers matériaux essentiels à la vie rurale.

« Grand-père a perpétué la tradition familiale de leadership de bien des façons. Les Indiens venaient le voir pour la traduction et lui demander des conseils sur les coutumes des Blancs

concernant les prêts et les cadeaux. Les Blancs l'ont élu trésorier du comté en 1917, le premier Indien élu à une fonction publique dans l'État », ajoute JoAllyn. « C'était un homme qui parlait avec passion de la façon dont les Lakotas avaient été dépouillés de leurs terres et de leur nourriture à cause des bisons, et de la façon dont l'or des Black Hills leur avait été arraché par des fonctionnaires peu scrupuleux.

Mariage et divorce

À cette époque le peuple Lakota était une société matriarcale où les hommes étaient élevés dans le respect des femmes considérées comme des « êtres sacrés » : elles donnent la vie, sont propriétaires du foyer et prennent soin de leur famille.

Il n'y avait pas de cérémonie de mariage chez les Sioux. Ce concept n'a jamais fait partie de la tradition lakota. Le mariage n'était donc ni religieux ni civil. Il n'y avait qu'une reconnaissance publique : le couple commençait tout simplement à vivre ensemble. Il n'y avait rien de permanent et le divorce était facile à obtenir. Chaque partenaire prenait simplement ses biens personnels et partait. Les missionnaires chrétiens ont été choqués par la facilité avec laquelle les couples divorçaient. Ils étaient également choqués par l'idée que le divorce pouvait être facilement initié par la femme.

Comme dans d'autres cultures autochtones, chaque enfant avait plusieurs pères, plusieurs mères et plusieurs frères et sœurs. Un enfant n'était pas une propriété, mais un membre d'une grande famille; il avait donc des droits. Comme le divorce était accepté et que l'éducation de l'enfant incombait à de nombreux membres de la famille, et non seulement à la mère et au père biologiques, le divorce ne semble pas avoir eu d'effets négatifs. Les hommes Lakotas avaient l'habitude d'avoir plus d'une femme.

Aux premières lignes d'un combat historique

David et Jodi Archambault

David

David Archambault II (Lakota : Tokala Ohitika ou Renard Courageux) est un ancien Chef de la tribu Sioux de Standing Rock, dans le Dakota du Nord. Tout comme sa sœur Jodi, il est l'un des descendants d'Hormisdas. En 2016, David s'est imposé comme un leader mondial des droits des peuples autochtones en prenant la tête du mouvement d'opposition à la construction de l'oléoduc Dakota Access Pipeline. Il continue de parler régulièrement des expériences qu'il a vécues à cette époque, en tant que chef de la tribu.

Nous reproduisons ci-après un extrait du reportage de Valérie de Graffenried, paru dans le journal Le Temps, de Genève, après le passage de David dans cette ville, le 21 septembre 2016. A cette occasion, David, qui portait fièrement sa parure de plumes, est intervenu devant le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies.

« Dave Archambault II, ou Renard Courageux a obtenu une première victoire historique en septembre 2016 : le tracé du Dakota Access Pipeline ne devrait pas passer par ses terres…

Il incarne à lui seul le combat des Sioux contre la construction d'un pipeline dans le Dakota du Nord. Dave Archambault II était alors le chef de la tribu Sioux de Standing Rock. Ce dimanche 5

Photo tirée du site Web Grand Forks Herald

septembre 2016 a été son jour de gloire. Après d'intenses négociations et protestations, les autorités américaines ont annoncé avoir rejeté le tracé d'un oléoduc controversé, qui passait sur les terres de la tribu…

L'objet de la colère se nomme le Dakota Access Pipeline. L'oléoduc, de la compagnie Energy Transfer Partners, doit traverser quatre états, sur 1 886 kilomètres, pour transporter du pétrole depuis le Dakota jusqu'à l'Illinois. Coût estimé du projet : 3,8 milliards de dollars. La tribu Sioux de Standing Rock, sixième plus grande réserve des États-Unis avec une population de plus de 8 600 habitants, ne s'est pas érigée contre le projet lui-même, mais contre le tracé du pipeline qui passe par le lac Oahe et sous la rivière Missouri. Il menacerait ses sources d'eau potable et viendrait troubler plusieurs sites sacrés où sont enterrés ses ancêtres…

Dave Archambault II est un peu plus serein en septembre 2016, mais sur ses gardes. « Nous ne sommes pas opposés à l'indépendance énergétique, au développement économique ou à la sécurité nationale, mais nous devons nous assurer que les décisions prises respectent les Premières Nations », a-t-il écrit dans un communiqué. Il remercie l'administration Obama au nom de la tribu Sioux de Standing Rock et de tous les Amérindiens du pays pour cette « décision historique ».

Réservé et humble, il a la victoire modeste. Il ne veut pas passer pour le héros d'une cause, mais répète, en parlant lentement et de façon posée, ne faire que ce que tout le monde ferait pour rendre le monde meilleur. « Oui, je suis soulagé. C'est la première fois dans l'histoire que nos préoccupations sont prises en considération », commente-t-il. « Mais je sais que c'est une petite bataille de gagnée, pas la fin de la guerre ».

Guerre. Il a bien prononcé le mot lors de son passage à Genève.

Déterminé, Dave Archambault II est pourtant soucieux de ne pas passer pour un agitateur : il tient à manifester de manière pacifique et prône la non-violence. Mais il ne contrôle pas tout. En octobre, les manifestations près du chantier ont dégénéré. Une centaine de protestataires qui bloquaient deux routes avec des pneus enflammés ont été arrêtés. Des coups de feu ont été tirés et des cocktails Molotov lancés. Le chef Sioux a condamné la « réaction disproportionnée » des forces de l'ordre. Un mois plus tôt, il avait saisi la justice pour tenter de freiner le projet, en vain. Lui-même avait été arrêté en août, mais relâché quelques heures plus tard.

Combattant sans relâche, le chef Sioux, les cheveux toujours tirés en arrière a, après ces incidents, écrit une lettre de protestation à la ministre de Justice Loretta Lynch le 24 octobre, dénonçant la militarisation de la réserve et des violations des droits civiques. L'homme sait s'y prendre pour médiatiser son combat. Il a publié une tribune dans le New York Times…

Shane Balkowitsch, chef d'entreprise et photographe qui a consacré plusieurs travaux aux Amérindiens, le connaît bien. « C'est quelqu'un de merveilleux. Il est calme et réservé, mais parle avec autorité et conviction. Il se bat pour un mode de vie, de la même manière que l'ont fait des leaders et chefs amérindiens depuis des générations. La compagnie pétrolière a sous-estimé sa détermination à résoudre des conflits et la lutte des siens. »

Né à Denver, dans le Colorado, David Leon Archambault II est plus connu comme Tokala Ohitika en langage lakota ou Renard Courageux (« Brave Fox »). Fils de Joe Bucking Horse – Dave Archambault I – on l'appelle aussi le « Petit Dave ». Son slogan est Wanna Tokata iyaya, ce qui signifie « allons de l'avant ». Quand il était en campagne pour devenir le chef de sa tribu en 2013, il a créé une page internet, dans laquelle il décrit tout son arbre généalogique pour se présenter. Il a sept frères et sœurs, une femme, Nicole, et deux enfants, Jaimie et Jayce, de 16 et 21 ans. Son grand-père maternel, Willard Nelson, l'a beaucoup inspiré. C'est lui qui lui a donné la force de se battre quand il vivait dans la réserve indienne de Pine Ridge. Ensemble, ils allaient chasser, pêcher, couper du bois, récolter des métaux. Son grand-père était un fabuleux conteur.

Titulaire d'un master en management, il tient aujourd'hui un dépanneur, The Pit Stop à Cannon Ball, et élève des chevaux. Mais c'est bien à l'avenir de sa communauté et au respect de leurs traditions qu'il consacre l'essentiel de son temps. Et il sait qu'il a encore du travail à faire.

« Wanna Tokata iyaya », dit-il. »

Jodi

Jodi Archambault (Hunkpapa et Oglala Lakota) est une artiste, une militante et une pionnière dans le domaine du rétablissement de la souveraineté autochtone.

Jodi Archambault
Photo tirée du site Web
Lakota Times

Pendant la lutte des Sioux contre le tracé de l'oléoduc Dakota Access Pipeline, Jodi s'est battue sans relâche dans les coulisses, naviguant entre les différents organismes gouvernementaux et créant des coalitions de partisans à travers le pays. Son frère, David Archambault II, était chef de la tribu à cette époque.

Sa connaissance approfondie des rouages intergouvernementaux a été fermement établie au cours de son long mandat au sein de l'administration Obama. D'abord nommée directrice du vote des Autochtones du Dakota du Nord lors de la campagne à la présidence de 2008 de Barak Obama, Jodi a occupé le poste de directrice adjointe des Affaires intergouvernementales à la Maison-Blanche, en charge des affaires autochtones. Elle a ensuite occupé le poste de secrétaire adjointe au secrétaire adjoint aux Affaires indiennes du ministère de l'Intérieur, avant d'être nommée au prestigieux poste d'assistante spéciale du président pour les Affaires amérindiennes au sein du Conseil de la politique intérieure de la Maison-Blanche.

Jodi Archambault est titulaire d'une licence en administration et études amérindiennes du Dartmouth College et d'une maîtrise en politique publique de la Humphrey School of Public Affairs, de l'Université du Minnesota.

Tout au long de ses voyages et de ses expériences dans divers domaines et localités, Jodi est restée attachée à sa culture, à sa langue et à l'expression artistique de sa famille et de ses ancêtres. Elle était une danseuse de compétition prolifique sur le circuit des pow-wow, ces assemblées au cours desquelles les Autochtones expriment leur culture, leurs espoirs et leurs prières par une variété de danses qui ont vu le jour à l'époque où ils étaient les seuls à occuper le territoire de ce qui est aujourd'hui les États-Unis d'Amérique.

Au sein de la communauté des pow-wow, Jodi Archambault est connue non seulement pour sa puissante démonstration du style de danse traditionnelle nordique, mais aussi pour sa robe rose cheyenne qui se trouve actuellement au Metropolitan Museum of Art, de New York. Cette robe est d'un style résolument traditionnel, qui intègre aussi des éléments modernes. Les motifs racontent subtilement l'histoire des origines de sa famille. Jodi a conçu cette robe à l'aide d'Adobe Illustrator, ce qui lui a permis, avec l'aide de sa famille et de ses amis, de créer un chef-d'œuvre Lakota grâce à l'utilisation des techniques et des matériaux traditionnels, ainsi que de quinze livres de perles. Dans le cercle de danse, avec le mouvement de la danseuse, le dessin de la robe exprime le lien puissant entre le passé et le présent, et l'importance de rester enraciné dans les valeurs Lakota.

Photo tirée du site Web
The Metropolitan Museum of Art
© Jodi Archambault

Standing Rock Monument, Fort Yates, Dakota du Nord.
Installé au bord de la rivière Missouri, l'inscription se lit comme suit :

STANDING ROCK INYAN WOSLATA

Une célèbre pierre sacrée qui, il y a de nombreuses années, est entrée en possession des Sioux. Selon la légende Dakota, il s'agit du corps d'une jeune femme indienne, avec son enfant sur le dos, qui a été laissée dans le camp, car elle refusait d'accompagner la tribu dans son déplacement vers le sud. Lorsque d'autres personnes ont été envoyées à sa recherche, on a découvert qu'elle s'était transformée en pierre. La pierre est vénérée par les Sioux et est placée ici, surplombant les eaux et l'empire autrefois détenu par la puissante nation Sioux. Parrainé par le Lions Club local, la Légion américaine et le Conseil tribal de 1963.

Photo provenant de WIKIMEDIA Commons